



Par nos paroles et nos actes

Les opéras *La Bohème*, *Madame Butterfly* et *Tosca* ont été écrits par le compositeur italien Giacomo Puccini. C'était lors de sa bataille contre le cancer en phase terminale en 1922, qu'il commence à écrire *Turandot*, que beaucoup considèrent maintenant comme son meilleur travail. Il a travaillé sur la composition jour et nuit, malgré le conseil de ses amis de se reposer et d'économiser son énergie. Lorsque sa maladie s'aggrava, Puccini avait dit à ses disciples : « Si je ne termine pas *Turandot*, je veux que vous le finissiez. » Malheureusement, il mourut en 1924, laissant l'œuvre pas finie. En conséquence, ses disciples rassemblèrent tout ce qui avait été écrit sur *Turandot*, l'étudièrent en détail et procédèrent ensuite à l'écriture du reste de l'opéra. La première mondiale de cet opéra a eu lieu au *Teatro—La Scala* de Milan en 1926. L'opéra fut dirigé par Toscanini, l'étudiant préféré de Puccini. L'opéra

s'est bien déroulé jusqu'à ce que Toscanini arrive à la fin de la partie écrite par Puccini. Il arrêta la musique et se tourna vers le public et annonça : « C'est jusqu'ici que le maître a écrit, mais il est mort. » Il y a eu une longue pause. Mais personne n'a bougé. Toscanini a ensuite pris le relais, s'est tournée vers le public et, les larmes aux yeux, a annoncé : « Mais ses disciples ont terminé son travail. » L'opéra s'est achevé sous un tonnerre d'applaudissements et une place permanente dans les annales des grands ouvrages.

De même, dans son message de l'Ascension, Jésus a demandé à ses disciples de terminer son travail de sauvetage de l'humanité en proclamant sa Bonne Nouvelle. À la suite des disciples d'aujourd'hui, nous sommes également appelés à proclamer sa Bonne Nouvelle par nos paroles et nos actes.

Nos lectures d'aujourd'hui décrivent l'Ascension de Jésus dans sa gloire céleste après qu'il eut promis d'envoyer le Saint-Esprit à ses disciples et leur ordonna de lui rendre témoignage à travers leurs vies et à travers leurs prédications au monde entier. Pourtant, Jésus élevé est toujours avec nous à cause de sa promesse : « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » Jésus est avec nous à tout moment et en tout lieu, libérant une nouvelle énergie sur la terre, l'énergie du Saint-Esprit.

L'Évangile d'aujourd'hui nous dit que, avec son retour au Père, Jésus achève sa mission sur la terre. Cependant, juste avant son Ascension, il a confié à ses disciples la mission de prêcher la Bonne Nouvelle et d'évangéliser le monde entier à travers leurs vies. C'est dans son Ascension que nous voyons Jésus entrer pleinement dans la vie et la gloire de Dieu. Dans les descriptions de Jésus après sa résurrection, nous avons une idée de ce que sera la vie au ciel. La perspective de partager cette gloire devrait être le moteur de nos vies.

Nous devons être des proclamateurs et des évangélistes. Jésus donne sa mission, non pas à un petit nombre, mais à tous les croyants et toutes les croyantes : « *Allez dans le monde entier et proclamez la bonne nouvelle à toute la création.* » (Marc 16:15) Être chrétien, c'est être un proclamateur et un évangéliste. Il y a une différence entre prêcher et proclamer. Nous prêchons avec des mots mais nous proclamons avec nos vies. Alors que nous célébrons le retour du Seigneur chez le Père céleste — son Ascension — nous sommes chargés de proclamer l'évangile de la vie et de l'amour, de l'espérance et de la paix, par le témoignage de nos vies. En cette journée d'espoir, d'encouragement et de mise en service, renouvelons notre engagement d'être de vrais disciples, en commençant dans notre famille, nos lieux de travail, notre paroisse et notre grande communauté, et vivant d'une manière digne de l'appel que nous avons reçu. Oui, demandons à l'Esprit Saint de nous guider pour témoigner de Jésus, par nos paroles et nos actes, en vivant une vie chrétienne transparente.

Paroisses francophones de la région de Niagara



17 mai 2020

« Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur » (Jn 14, 15-21)

L'abbé Pierre (1949-2007), Fondateur du mouvement de charité Emmaüs, avait l'habitude de dire : « l'espérance, c'est croire que la vie a un sens. » Cette conviction, pour ma part, trouve sa vraie valeur pendant ce temps de confinement que nous impose le Covid-19.

Plongé dans les abîmes de la pensée, il m'est arrivé de prendre de ce temps pour pouvoir me renouveler humainement parlant et surtout spirituellement. En effet, célébrer la messe seul dans une de nos 4 églises n'avait jamais traversé mon esprit avant la mise en application des mesures sociales de distanciation. D'autant plus que vivre et célébrer la liturgie est une source de richesse pour soi-même, pour sa famille, et aussi pour son Église.

Pourtant, comme nous le dit le Seigneur dans ce verset tiré de l'évangile de ce 6^e Dimanche de Pâques, ma force et ma joie s'exprimaient particulièrement dans la prière : « Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur » (Jn 14, 15-21).

Et je peux vous l'avouer que je ne me suis pas senti seul, mais entouré et comblé par votre présence spirituelle, tout comme virtuelle. Et cela s'est exprimé à travers vos appels, vos mots d'encouragement sur les réseaux sociaux et le comble de cette amour était à l'occasion de mon anniversaire de naissance le 24 avril. Pour la première fois de ma vie, et compte tenu des circonstances que nous imposent cette pandémie, vous, chères paroissiens et paroissiennes m'avez fait la plus belle des surprises de ma vie. Accueillir une longue file de voitures klaxonnant et chantant "Bonne fête".



Je garde toujours ce très beau souvenir grâce à cette carte reçue en votre nom des mains de Denise Demers. Aussi, je voudrais vous rassurer que je me porte bien et vous garde dans mon cœur et mes humbles prières. Puisse le Seigneur nous combler de son amour et surtout de sa protection en nous préservant de ce virus. Dans l'espoir de vous revoir bientôt en bonne santé, je reste et demeure à votre écoute et surtout à votre service.

P. Guy Bertin

24 mai 2020

Chers Frères et Sœurs,

Ce message vous rejoint à l'occasion de la solennité de l'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ en pleine crise du Covid 19. Nous voilà presque à la fin du temps pascal. Peut-être que certains d'entre vous espèrent encore célébrer ne serait-ce que la fête de Pentecôte dans nos églises au cas où on levait la mesure de confinement si tôt. Tout est possible ! C'est notre souhait le plus ardent à tous.

Cependant, une question se pose : et si l'on prolongeait l'attente, qu'allons-nous faire ?

Quoi qu'il arrive, je vois un parallèle entre ce temps de confinement et l'absence de Jésus après sa montée au ciel. C'est le temps pour nous de vivre la communion spirituelle ; d'avoir le grand désir d'habiter notre propre cœur et d'y retrouver Celui qui nous aime plus que tout, avec nos blessures, nos attentes et nos joies...

C'est depuis deux mois environ que nous vivons cette communion chacun à notre manière. Je sais que vous êtes nombreux à avoir aménagé de petits coins de prière avec une bougie, une croix, une bible, une icône ou une image. Je vous en félicite !

Tout cela est bon dirait-on, mais à quand la reprise des messes en assemblée ? Comme vous vous en doutez bien, il n'y a aucune réponse toute faite à cette question.

Le seul conseil que je puisse vous donner, c'est d'attendre ce temps non pas comme un droit mais comme une nouvelle rencontre d'amour, une grâce. Soyez comme des fiancés qui attendent de rencontrer l'Être aimé, l'Être qui m'aime, qui nous aime. Je sais que cela change beaucoup pour certains, mais patience ! Les Apôtres ont été joyeux après la résurrection, mais ils ont dû attendre l'Esprit Saint, la grâce des grâces.

Gardons espoir car de tout cela, il peut sortir quelque chose de bien, comme la résurrection est au bout du chemin de la passion, l'Esprit de Pentecôte est le début d'une nouvelle manière de vivre.

Je vous souhaite de bien finir le mois de mai, mois de Marie, en ayant à cœur cette parole du Pape François : « Contempler ensemble le visage du Christ avec le cœur de Marie, notre Mère, nous rendra encore plus unis en tant que famille spirituelle et nous aidera à surmonter cette épreuve » (message du 25 avril 2020 pour le mois de mai).

Le Saint Père nous exhorte à prier le chapelet, une prière simple mais en même temps une arme efficace contre les maux de notre société.

En terminant ce mot, je vous réitère mon vœu de bonne santé et j'espère vous revoir bientôt.

Priez pour moi. Je prie pour vous.

Avec Amitié.

Père Gustave